

Séquence sur le théâtre. Le rapport entre le maître et le valet.

La pièce Dom Juan se caractérise par la présence d'un valet, Sganarelle, à la recherche de son autonomie. C'est un personnage complexe, oscillant sans cesse entre Don Juan et les autres qui va tenter dans la scène 1 de l'acte III d'opposer au discours de son maître son propre discours. Mais Sganarelle, c'est d'abord la figure du valet traditionnel.

I La figure du valet traditionnel.

Certains aspects de son comportement permettent de dire que Sganarelle représente la figure traditionnelle du valet :

- Le côté bouffon, proche de la farce (le soufflet reçu –II, 4- ; la chute –III, 1-).
- La couardise.
- Les préoccupations secondaires : l'argent (Mes gages ! mes gages !, -V, 6-) et la nourriture (Mon assiette, mon assiette ! –IV, 7-).
- Le comique constant (de geste, de mots, de situation). Il suffit que Sganarelle paraisse pour déclencher le rire.

Dans la scène 2 de l'acte I, il apparaît que Sganarelle a besoin de l'autorisation de son maître pour parler. Pourtant, Sganarelle est déjà un personnage complexe.

II Un personnage complexe.

Sganarelle est peut-être le seul personnage complexe de la pièce (Don Juan n'est pas très simple non plus...), simultanément positif et négatif. Il oscille sans cesse entre les deux pôles extrêmes que son Don Juan et les autres. Il s'inscrit dans le camp des autres lorsqu'il juge Don Juan, lorsqu'il fait la morale. Dans ce cas, il se met au service de l'humanité, éprouvant même de la haine pour Don Juan (I, 1). Il s'inscrit dans le camp de Don Juan lorsqu'il imite son maître avec le valet de Don Elvire, avec M. Dimanche.

À la répulsion qu'éprouve Sganarelle correspond l'attraction que Don Juan exerce sur lui.

À la complexité du personnage s'ajoute, pour la première fois dans l'histoire du théâtre, la recherche de l'autonomie.

III L'évolution du rapport maître/valet.

Habituellement dépossédé de la parole, uniquement destiné à servir d'intermédiaire entre Don Juan et les autres, Sganarelle est totalement soumis à son maître. Or, avec la scène 1 de l'acte III, nous découvrons, pour la première fois dans l'histoire du théâtre, un valet qui refuse l'évidence de sa soumission et qui construit un discours destiné à s'opposer délibérément à celui de son maître. Cette volonté d'indépendance s'affirme à travers la prise de parole. Sganarelle s'écrie « Je me sens en humeur de disputer avec vous ». Le valet se place ainsi sur le terrain le plus difficile pour lui, celui du débat philosophique. Mais cette autonomie n'est que provisoire et les limites idéologiques et rhétoriques du discours de Sganarelle nous montrent qu'historiquement l'autonomie du valet n'est pas possible.

Sganarelle représente la figure traditionnelle du valet, mais habitué à tenir des propos qui ne concernent que les préoccupations secondaires, il s'engage pourtant dans un domaine nouveau, celui du débat philosophique. Il cherche ainsi à construire un univers cohérent qu'il pourra opposer à celui de son maître.

IV Petit historique du rapport maître/valet.

XVIIème siècle.

L'impossible autonomie du valet.

1671, Les Fourberies de Scapin qui représente la figure du valet traditionnel.

XVII et XVIIIèmes siècles.

Le besoin d'autonomie du valet.

1665 : Dom Juan, Sganarelle est un personnage complexe.

1727 : L'île des esclaves (Marivaux). Arlequin et Cléanthis : les valets peuvent-ils remplacer les maîtres ?

1732 : Les Fausses confidences (Marivaux). Dubois, la figure du valet à la recherche de son autonomie.

L'autonomie définitive du valet.

1784 : Le Mariage de Figaro (Beaumarchais). Figaro, la figure du valet autonome.